

Rero, un artiste barré à l'école maternelle des Frères-Chappe

Rero, artiste mondialement connu, est le 18^e artiste à intervenir sur les murs de l'école maternelle des Frères-Chappe. Une intervention accompagnée d'un dialogue avec les enfants autour de l'égalité filles garçons.

À la rentrée 2016, Jérémy Rousset, le directeur de la maternelle de l'école des Frères-Chappe, invitait les premiers artistes du street art et du graff à venir investir les lieux.

« Notre idée, c'est avant tout de montrer aux enfants le processus de création d'un artiste, les sensibiliser à l'art mais de façon concrète et plus largement de faire un travail sur les arts visuels en s'inspirant de l'univers de chaque artiste », expliquait à l'époque Jérémy Rousset.

Moins de deux ans après, ils sont déjà dix-sept artistes à avoir laissé leur empreinte artistique sur les murs, faisant de l'école un véritable minimusée d'art contemporain. Et pas des moindres puisque se sont succédé, dans le dé-

sordre, Oak Oak, Liu Bolin, Jef Aérosol, Cap Phi, Jérôme Ménagier, Sandra Sanseverino... et bien d'autres.

« Mon message questionne et c'est l'essence de l'art tel que je le conçois »

Mardi, c'est Rero qui a passé toute la journée avec les enfants. Rero, un artiste mondialement connu pour ses messages barrés qui vit actuellement à Rio (Brésil). Il aura fallu une année de mails échangés pour que l'artiste, à l'occasion d'une visite en France, fasse un détour par Saint-Étienne.

Et quel détour puisqu'il a investi le gymnase de l'école avec un de ces messages : « le masculin l'emporte sur le féminin », un message bien évidemment barré.

Des mots forts, provocateurs pour créer un dialogue. Même avec de tout jeunes enfants. Et l'artiste d'expliquer : « J'aime intervenir dans des contextes particuliers mais c'est seulement la deuxième



● Rero travaille à partir de cinq ou six pochoirs qu'il utilise pour tracer l'ensemble de l'alphabet. Photo Pascale BIGAY

fois que j'interagis avec des enfants. Et c'est génial car ils sont sans filtre ». Et l'homme de poursuivre : « Mon message questionne et c'est l'essence de l'art tel que je le conçois. »

Un message inscrit dans le gymnase, une salle charisma-

tique où justement garçons et filles sont à égalité. Un message que Rero a écrit en police typographique Verdana, la plus pauvre qui soit, un peu à l'inverse du graffiti.

Quant aux enfants, ils ont pu échanger avec l'artiste mais aussi créer à la manière de

Rero. « Étant encore éloignés du sens et du poids de l'écrit, les enfants ont toutes fois imaginé des messages drôles autour de la notion de barré. De même, ils ont été invités à réagir autour de l'égalité filles garçons, de la mixité », précise Jérémy Rousset.